

CHEFS d'OEUVRE de L'ART  
22, Av Pierre-1er de Se Lie 16<sup>e</sup>

Numéro 41



## Luichy MARTINEZ

Né en 1928 à Saint-Domingue où il enseignera à l'Ecole des Beaux-Arts. Prix de la Biennale de Saint-Domingue en 1946. Expositions à Buenos Aires, Londres, Amsterdam et Paris dès 1952. Prix de la première Biennale de Paris en 1959. Exposé en 1963 à Puerto Rico.

Photo G. Muller.

« Les premières sculptures que j'ai exécutées en arrivant à Paris en 1952, pourraient être qualifiées d'expressionnistes. En regardant les quelques pièces qui me restent de cette époque je constate que de plus en plus j'en venais à ajouter à ces formes encore très figuratives des sortes d'ailes. Comme les idoles tainos de Saint-Domingue, au visage tendu vers le ciel, je sentais le besoin dans ma propre création de cette tension vers le haut, dans un mouvement d'oraison. Cette évolution m'a conduit à exécuter mes premiers totems. J'emploie de vieilles poutres, déjà patinées par le temps, des marches d'escaliers. Je les trouve dans un chantier voisin de mon atelier, et je les assemble jusqu'à ce que se dresse une construction verticale. Comme pour tous les sculpteurs, mon problème est celui de la lumière par rapport à la matière. Il faut lutter avec l'une et l'autre. J'ai la chance de pouvoir travailler en plein air, ce qui me permet de mieux situer la sculpture dans l'espace. Mes dernières recherches m'ont amené à garder dans les plans intérieurs les traces de la gouge, alors que je polis certains volumes extérieurs. Ainsi la lumière se déplace sur deux matières différentes. A l'exposition que je prépare et qui doit avoir lieu à Saint-Domingue au mois de janvier prochain, je compte montrer une série de petites sculptures en ivoire, dont certaines font penser à des oiseaux en plein vol, d'autres où une seule aile se dresse évoquent la première seconde de la vie de l'oiseau. Dans les gouaches que j'exposerai en même temps, se retrouve ce même thème des oiseaux dans le vent. La violence des couleurs et le rythme tournoyant qui s'y rencontrent doivent sans doute leur inspiration à mes origines dans la nature exacerbée des tropiques. Peut-être aussi peut-on y voir comme le souvenir latent des grands cyclones qui s'abattent sur les Antilles. »

ARTS

140, Boulevard Saint-Honoré - VIII<sup>e</sup>

15 FÉVRIER 1964

11 FÉVRIER 1964

LES EXPOSITIONS

### PREMIÈRES EXPOSITIONS

BERNIK

Humaine spiritualité

● Jeune artiste yougoslave, né en 1933, s'est fait une personnalité et possède, évidemment, des dons qui lui valurent pour ses peintures un Prix à la Biennale de Venise et pour ses gravures également des prix, à la Biennale de Paris, 1961 ; de Tokyo, 1962 et de Ljubljana, 1963. Cette première exposition à Paris montre à la fois gouaches et gravures très étroitement apparentées par l'esprit. En possession d'une remarquable technique, encore enrichie par son stage à l'atelier de Friedlander, ces œuvres, qu'on pourrait dire abstraites ont, cependant, des attaches réelles, profondes, avec la nature. Eaux-fortes ou gouaches, aux tonalités roses et grises, de feu et de cendre, évoquent la terre, les rocs et sur ces fonds s'inscrivent, on aimerait dire chantent ou s'épanouissent, des signes d'un graphisme imaginaire qui expriment l'empreinte, la marque de l'humaine spiritualité sur la matière brute. (La Hune, 24 janvier-18 février.) — R. M.-U.

FIGARO LITTÉRAIRE

14, Rond-Point des Champs-Élysées

27 FÉVRIER 1964

4 MARS 1964

### COURRIER DES ATELIERS

Une grande exposition d'Alfred Manessier doit se tenir le 14 mars à la fondation Duncan Philipps de Washington. Il s'agit d'une trentaine de toiles qui n'ont pas encore été vues en France et que l'artiste a exécutées depuis un séjour en Espagne en 1962.

Félix Labisse inaugurera le 22 mars sa première exposition aux Etats-Unis. La Galerie 63 de New York proposera au public américain cette vision surréaliste qui est si particulière à Labisse.

### UN JEUNE MEXICAIN

Après avoir remporté un prix à la Biennale de Paris, un jeune peintre mexicain de vingt-six ans, Rodolfo Nieto, expose pour la première fois à Paris à la Galerie de France. Peinture chaude dont les recherches chromatiques ne doivent rien au folklore.